

De l'Avent à l'Épiphanie Rites et liturgie

Henri Beaumont

Numéro 47, automne 1996

Magie des Noëls d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaumont, H. (1996). De l'Avent à l'Épiphanie : rites et liturgie. *Cap-aux-Diamants*, (47), 15–18.

RITES ET LITURGIE DE L'AVEANT À L'ÉPIPHANIE

par Henri Beaumont

Le but de la liturgie est de rappeler et de célébrer les principaux actes de la vie du Christ en ce monde. Elle a toujours été concentrée autour de deux grands événements : d'abord la naissance de Jésus, qu'on appelle le cycle de Noël, puis sa mort et sa résurrection, ainsi que la venue de l'Esprit saint, qui correspond au cycle de Pâques et de la Pentecôte.

Pour ce qui est de la fête de Noël, les communautés chrétiennes ont toujours vécu un temps de préparation, appelé avant ou attente, puis un temps de célébration. Ce n'est donc pas la substance de la liturgie de Noël qui a été transformée, mais plutôt certaines façons de célébrer qui ont été adaptées à la mentalité du temps.

Quant nous parlons des rites et de la liturgie de Noël tels qu'ils se présentaient au Québec avant Vatican II, il est donc clair que les éléments essentiels étaient les mêmes. Avant la réforme liturgique cependant, les célébrations du temps de Noël, comme celles de toute l'année, se déroulaient entièrement en latin; seule la prédication du prêtre était donnée dans la langue du peuple.

L'attente

La période de Noël commençait avec le premier dimanche de l'Avent, à la fin de novembre ou au tout début de décembre, et se terminait le 13 janvier, avec la fête du baptême de Jésus. Le temps de l'Avent était un temps d'attente, de préparation à la venue du Sauveur. Certes, on savait que Jésus était venu en ce monde une seule fois et qu'il était né à Bethléem il y a près de deux mille ans. Si nous disons que l'Avent est une période d'attente de la venue de Jésus, c'est que nous attendons pour nous-mêmes et pour notre temps ses grâces de sanctification qui doivent transformer nos vies humaines à l'exemple de la sienne.

La préparation à la venue du Sauveur s'accomplissait par la prière et la pénitence, mais une pénitence que l'on pourrait qualifier de confiante et de joyeuse. Ainsi, il n'y avait pas, dans le temps de l'Avent, l'obligation de jeûne que l'on retrouvait dans le temps du carême. Cependant, la se-

maine qui précédait la fête de Noël était dite semaine des quatre-temps. Quatre fois par année (d'où le nom de quatre-temps), au début de chaque saison, on consacrait spécialement trois jours de la semaine, soit le mercredi, le vendredi et le samedi, au jeûne et à la prière pour appeler les bénédictions du Seigneur sur la saison

«En route pour la messe de minuit». Illustration de Paul Caron, *Le Monde Illustré*, 22 décembre 1900, p. 537. (Collection «Cap-aux-Diamants»).



qui débutait. Comme la semaine qui précède Noël coïncide avec le début de l'hiver, c'était donc la semaine des quatre-temps. La veille de Noël était aussi une journée de préparation spéciale.

Le retour de la messe de minuit». Illustration d'Edmond-J. Massicotte, 1919. (Collection privée).

Les quatre semaines du temps de l'Avent remémorent toute la longue période d'attente de la venue d'un Messie déjà annoncée et préparée, à partir de l'alliance du Seigneur avec Abraham,



culaire et très apprécié de l'assemblée, était chanté précisément à minuit, avant l'entrée du prêtre dans le chœur de l'église. Le chantre choisi pour son exécution avait ainsi l'occasion de manifester ses talents musicaux et de réaliser une performance remarquée par l'assistance. Il est même arrivé, dans quelques paroisses, que plusieurs chantres aient revendiqué le privilège d'exécuter ce cantique; le choix devenait alors difficile et est même allé, dans certains cas, jusqu'à causer un malaise et un conflit à l'intérieur de la chorale. À une période donnée, des évêques ont interdit l'exécution de *Minuit chrétiens* à l'intérieur de la célébration, le jugeant trop théâtral et inconvenant pour l'esprit de la liturgie de Noël. Il est possible que certains aient voulu contourner la loi, en affirmant que le cantique était exécuté en dehors de la célébration proprement dite, soit avant l'arrivée du prêtre à l'autel...

Après le *Minuit chrétiens* commençait la célébration des messes de Noël. La célébration de trois messes était possible, et l'est encore aujourd'hui : la messe de minuit, qu'on appelle maintenant la messe de nuit et qui peut être anticipée dès le début de la soirée du 24 décembre, puis la messe de l'aurore et la messe du jour. La fête de Noël est très riche de signification; les textes des trois messes sont complémentaires et rappellent la totalité du message associé à l'événement. L'évangile de la messe de minuit décrit les circonstances de la naissance de Jésus et l'annonce de cette naissance aux bergers. Celui de la messe de l'aurore rapporte la venue des bergers et leur reconnaissance du nouveau-né dans la crèche. Finalement, l'évangile de la messe du jour, qui présente le début de l'évangile de saint Jean, annonce que ce Jésus, né à Bethléem, est le « Verbe », Fils de Dieu, venu en ce monde pour le salut de l'humanité.

Avant Vatican II, la messe de minuit ne devait être célébrée qu'à minuit; elle ne pouvait être anticipée ni retardée. Elle était solennelle, avec des chants liturgiques traditionnels, en latin : chant du *Gloria*, du *Credo*, etc. Au cours de cette messe, la communion était distribuée. La messe de l'aurore suivait immédiatement la messe de minuit. En général, les assistants demeuraient dans l'église pour cette célébration qui était une messe basse, c'est-à-dire que le prêtre récitait les prières à voix basse et que seuls les servants lui répondaient. La chorale exécutait des cantiques de Noël, en français, chants que nous entendons encore aujourd'hui dans le temps des Fêtes. C'était en quelque sorte une messe avec concert de Noël, ce qui plaçait la foule dans l'atmosphère caractéristique de ce temps de paix et de joie. La messe du jour était, de son côté, célébrée dans la matinée du 25 décembre. Certaines personnes des environs revenaient pour cette messe et les personnes qui n'avaient pu

Crèche de l'église de Saint-Malachi vers 1910 et celle de Lauzon en 1942. Cartes postales photographiques. (Collection Yves Beauregard).

puis à travers les grands prophètes de l'Ancien Testament. Comme on le retrouve encore dans la liturgie actuelle, ce sont les figures des deux grands prophètes qu'ont été Isaïe et Jean-Baptiste qui sont mises en évidence dans la liturgie de l'Avent. Tout d'abord, Isaïe qui a longuement parlé de la venue d'un Sauveur et en a annoncé plusieurs détails qui se sont réalisés dans la vie de Jésus; puis Jean-Baptiste qui a annoncé la venue de Jésus, présenté comme celui qui devait baptiser dans l'Esprit saint et le feu, et dont il se disait même indigne de délier la lanière de ses sandales. Finalement, la liturgie du quatrième dimanche de l'Avent rappelle le rôle particulier que la Vierge Marie a joué dans ces événements qui ont transformé nos vies humaines et l'histoire du monde.

Noël

La célébration de la fête de Noël commençait par le *Minuit chrétiens*; ce cantique, très specta-

participer à la messe de minuit avaient ainsi l'occasion de célébrer Noël.

Dans certaines familles, surtout en milieu rural, il existait une coutume qui n'avait rien de liturgique, mais qui était caractéristique du temps de Noël. Le 24 décembre, avant le coucher, les jeunes enfants étendaient un bas au pied de leur lit et, pendant leur sommeil, les parents y déposaient quelques fruits et friandises ou quelques menus cadeaux. À leur réveil, ces enfants recevaient avec joie ces présents qui étaient censés avoir été déposés par l'Enfant Jésus. Il est clair que les enfants découvraient assez tôt que c'étaient leurs parents qui avaient joué le rôle de l'Enfant Jésus, mais il n'était pas mauvais qu'ils prennent conscience que Jésus agit la plupart du temps par l'amour de leurs parents qui leur procurent le nécessaire pour leur vie et même leur accordent dans la mesure du possible quelques gâteries.

Il est bon de mentionner que chaque paroisse avait, comme aujourd'hui d'ailleurs, sa crèche de Noël, préparée par des personnes qui avaient la préoccupation d'y mettre une note d'originalité et de joie. Dans certaines paroisses, on organisait même une crèche vivante.

Le jour de l'An

Une fête importante du cycle de Noël est la célébration de jour de l'An, le 1^{er} janvier. Dans la liturgie actuelle, c'est Marie, mère de Dieu, qui est mise en évidence. Avant la réforme liturgique, l'accent était mis sur l'octave de Noël, c'est-à-dire le huitième jour après cette fête. On soulignait aussi la circoncision de Jésus qui avait voulu se soumettre à ce rite imposé par la loi de Moïse aux enfants de sexe masculin comme signe d'adhésion à la foi du peuple hébreu. C'est à ce moment que Jésus a reçu officiellement son nom.

Le jour de l'An était aussi très solennel; le curé en profitait pour présenter aux paroissiens ses meilleurs vœux de paix, de bonheur et de sainteté. Dans ma paroisse natale, le même membre de la chorale chantait chaque année : « Mon Dieu, bénissez la nouvelle année, rendez heureux nos parents, nos amis... et conduisez-nous en paradis ». Il est aussi bon de noter qu'à la veille du 1^{er} janvier, de onze heures du soir à minuit, des personnes se rassemblaient dans l'église paroissiale pour une heure d'adoration, afin d'implorer la bénédiction du Seigneur sur l'année qui allait bientôt commencer.

Puis, les membres d'une même famille se rassemblaient, avec leurs enfants, dans la maison du père pour la grande fête familiale qui réunissait souvent un nombre considérable de personnes. On n'oubliait évidemment pas la bénédic-

tion paternelle qui devenait presque comme un geste liturgique; on s'échangeait ensuite les souhaits les meilleurs, avant le dîner de famille. Durant les jours qui suivaient le jour de l'An, différents membres de la famille recevaient à leur tour la parenté pour célébrer dans la joie le temps des Fêtes.

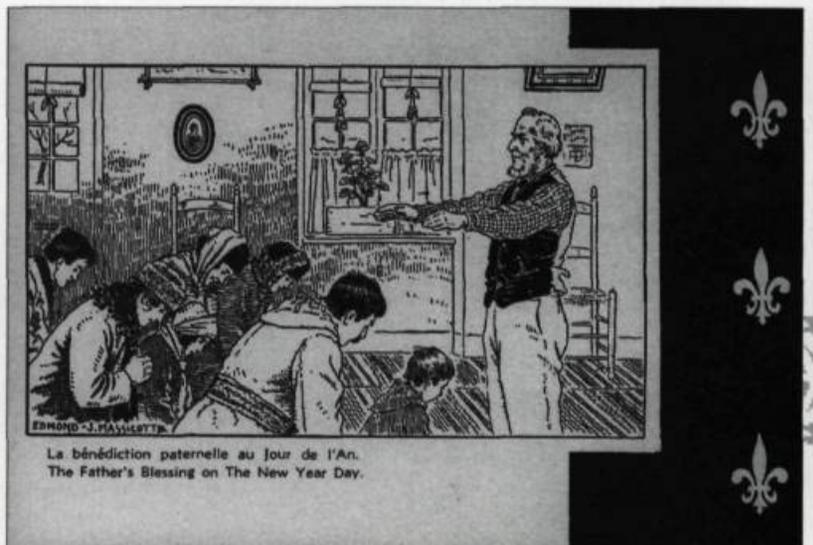


«Messe de minuit dans un chantier». Illustration d'Edmond-J. Massicotte. (Collection privée).

Les Rois

L'Épiphanie était une autre fête d'obligation importante et tous devaient normalement assister à la messe. Cette fête rappelle la venue des mages à Bethléem, pour adorer l'Enfant Jésus et lui offrir comme présents, l'or, l'encens et la myrrhe. On l'appelait aussi la fête des Rois. L'Évangile ne mentionne pas le nombre de ces personnages venus à Bethléem et précise simplement que c'était des hommes adonnés à l'étude des astres, donc des astrologues qui avaient découvert un signe, une étoile annonçant la naissance du Messie promis à Israël. La légende en a fixé le nombre à trois et en a même fait des rois. Elle

«La bénédiction paternelle au jour de l'An». Illustration d'Edmond-J. Massicotte. Carte postale publiée par «Le Canada Français», 1200-6. (Collection : Yves Beauregard).



La bénédiction paternelle au jour de l'An.
The Father's Blessing on The New Year Day.



Adoration des Mages

«Adoration des mages». Image chrome de la fin du XIX^e siècle. (Fonds Lachance, Archives de «Cap-aux-Diamants»).

«Adoration des bergers». Image chrome provenant de France, fin XIX^e siècle. (Fonds Lachance, Archives de «Cap-aux-Diamants»).



Adoration des Bergers

leur a donné des noms : Melchior, représenté comme un vieillard, Gaspard, le plus jeune, et Balthazar, présenté comme un Noir. C'est en relation avec cette légende qu'à l'Épiphanie, on ajoute aux personnages de la crèche trois mages, dont l'un est habituellement un Noir.

Dans certaines paroisses, et particulièrement dans ma paroisse d'origine, la fête de l'Épiphanie était l'occasion d'une célébration singulière. Au milieu de l'après-midi, le curé procédait à la bénédiction des enfants. Surtout quand la température était clémente, les parents amenaient à l'église pour cette bénédiction même les très jeunes enfants, ce qui donnait à l'assemblée une atmosphère particulière. L'église était remplie, les cris de joie et les pleurs s'entremêlaient; c'était vraiment un climat de fête qui célébrait la naissance d'un enfant venu en ce monde pour le salut de tous. Les plus jeunes, qui n'avaient pas l'occasion de participer à la messe, pouvaient contempler la crèche de Noël. Près de celle-ci, un ange tenait une bourse; ils y déposaient une pièce de monnaie, et la chute de la pièce déclenchait un signe de la tête de l'ange qui exprimait ainsi son remerciement, ce qui amusait les enfants. C'est ainsi qu'à la liturgie officielle s'ajoutaient des formes de piété populaire qui, sans avoir la valeur de la célébration liturgique, pouvaient tout de même nourrir la foi du peuple chrétien.

Et après...

Le temps de Noël se terminait par la célébration de quelques fêtes de moindre importance,

mais qui étaient tout de même significatives. Ainsi, le dimanche qui suivait l'Épiphanie était le dimanche de la Sainte Famille. La liturgie rappelait les conditions de vie simple de la famille de Jésus, Marie et Joseph dans l'humble maison de Nazareth, et invitait les familles chrétiennes à la pratique fidèle des vertus familiales de charité, de compréhension mutuelle et de paix. Était rappelé aussi l'épisode de la venue de Jésus au temple de Jérusalem, à l'âge de douze ans. Finalement, c'est par la fête du baptême de Jésus, célébrée alors le 13 janvier, que finissait le temps de Noël. En fait, plusieurs paroisses conservaient la crèche jusqu'au 2 février, fête de la présentation de Jésus au temple et de la purification de Marie, cérémonie qui se déroulait, selon la loi juive, quarante jours après la naissance d'un enfant.

Si ce sont les événements qui entourent la naissance de Jésus qui sont surtout célébrés, le temps de Noël rappelle en réalité toute la vie cachée de Jésus.

En ce qui a trait à la liturgie, c'est Pâques qui est la plus importante fête de l'année, mais Noël a toujours été, pour le peuple chrétien, la fête où la piété populaire s'est exprimée avec le plus de solennité, par diverses coutumes souvent propres à un milieu particulier. La tradition de la crèche est pour sa part très ancienne : elle remonte à saint François d'Assise qui, pour célébrer Noël de l'année 1223, a organisé avec les paysans des environs, dans la grotte de Greccio, en Italie, une crèche avec personnages vivants. Depuis ce temps, cette coutume s'est généralisée et s'est répandue dans la plupart des pays du monde catholique; elle s'est maintenue jusqu'à notre époque.

Chaque période de l'histoire du monde a ses coutumes et ses traditions. Nous ne pouvons revenir aux coutumes anciennes, mais nous pouvons au moins admirer ces formes d'expression profonde de la foi populaire. Alors que, dans nos milieux, c'est souvent l'aspect commercial qui prime, il ne faudrait pas oublier que le temps de Noël est un temps d'expression d'une foi en Jésus, Fils de Dieu, venu en ce monde, mort et ressuscité pour notre salut. ♦

L'abbé Henri Beaumont, prêtre au Grand séminaire de Québec, a enseigné de nombreuses années à la faculté de théologie de l'Université Laval.



Billet pour la messe de minuit de 1944 à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec donnant accès au jubé de l'orgue. (Collection Yvan Fortier).